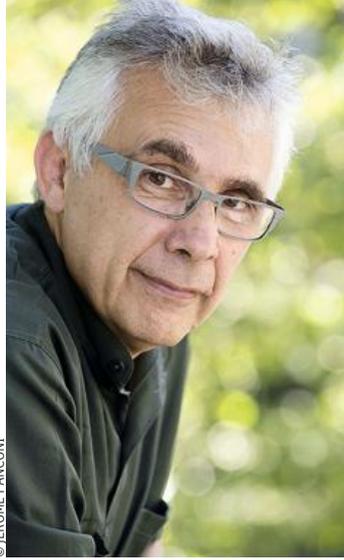


Daniel Schneidermann

Comparaison

À lire. *“Comment réagir face à la jubilatoire provocation de la haine? Peut-on rester ce passant digne qui fait mine de ne pas entendre le provocateur?”* s’interroge Daniel Schneidermann. Après *Berlin 1933*, il prolonge son étude comparative des années 1930 et des années 2020 avec *La Guerre avant la guerre (1936-1939)*. Quand la presse prépare au pire. Cet examen minutieux, avec plusieurs études de cas, met en évidence comment l’antisémitisme, la haine, la diffamation, l’insulte ou l’invective sont montés dans la presse française, entre 1936 et 1939, préparant les esprits à la violence. La leçon d’éthique et d’histoire est stimulante, a fortiori depuis l’invasion de l’Ukraine, nouveau point de rupture de l’histoire européenne.



© JÉRÔME PANCONI

Bio express

► **Matinaute.** Ancien grand reporter puis chroniqueur télé au *Monde* (1979-2003), le Français Daniel Schneidermann a animé l’émission *Arrêt sur images* sur France 5 de 1995 à 2007. Depuis, il en a fait un site sur lequel, avec d’autres journalistes, jeunes et moins jeunes, il est selon ses termes “*envoyé spécial dans la post-vérité, avec petite boussole et torche antibrouillard*”. En 2021, Daniel Schneidermann a transféré la propriété du site à son équipe de salariés. Il y signe encore, tous les matins, du lundi au vendredi, un billet du Matinaute, chronique “*sur les dominantes médiatico-numériques*” du moment – salvatrice par les temps qui courent.

► **Essayiste.** Daniel Schneidermann a publié de nombreux ouvrages et essais sur les médias. En 2018, dans *Berlin, 1933* (Seuil), il a analysé l’aveuglement de la majorité des journalistes en poste dans la capitale du Reich face à l’avènement d’Hitler. Au regard du mouvement des “gilets jaunes”, dont les médias furent accusés de n’avoir pas pressenti l’émergence, cet essai a été perçu par les uns comme révélateur d’un profascisme de l’État, par les autres comme la mise en évidence de l’extrémisme rampant des manifestants. *La Guerre avant la guerre* en est le prolongement.

Entretien Alain Lorfèvre

Dans “La Guerre avant la guerre”, vous livrez une analyse détaillée des joutes et invectives dans la presse française de 1936-1939. Certains discours ont préparé les esprits et l’opinion à la guerre. Au regard des trois dernières semaines, y aurait-il un addendum à votre livre?

Je m’interroge toujours sur le traitement médiatique des événements. La question que je me pose, c’est si, depuis l’arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, la guerre du Donbass en 2014 ou l’intervention russe en Syrie, les Occidentaux ont été aveuglés à ses intentions belliqueuses. Ou si celles-ci ont changé. Depuis 2014, on était partagé entre ceux qui disaient “attention, c’est un horrible personnage, voyez ce qu’il fait en Syrie, ce qu’il a fait en Tchétchénie, en Géorgie” et le discours “non, il défend les intérêts de la Russie”. La question est de savoir si la presse a eu le bon ton ou a minoré les dangers qu’il pouvait représenter.

Dans votre livre, vous écrivez que la presse française d’extrême droite de la fin des années 1930 est “hitléro-pacifiste”. Les souverainistes français – et euro-

péens, pour élargir le propos – ont-ils été “poutino-pacifistes”?

Il est clair que le souverainisme, par effet de symétrie, a une tolérance, une indulgence importante envers la Russie de Poutine, de la même façon qu’un axe fort de la propagande russe en France – et en Europe, j’imagine – a toujours été anti-européen. Je regarde régulièrement la chaîne RT France (*la chaîne d’info en continu francophone de l’État russe, Ndlr*). Elle insiste de longue date sur les aspects négatifs de l’UE.

En termes d’information, nous sommes déjà dans “une guerre pendant la guerre” pour paraphraser votre titre. L’interdiction de l’émission en Europe de chaînes comme RT France ou Sputnik met au défi la liberté d’expression dans les démocraties européennes. Fallait-il le faire?

Je pense que l’interdiction de médias publics russes en Europe est une erreur. Je l’ai écrit sur le site *Arrêt sur images*. Je ne le pense pas d’un point de vue moral. La propagande trouvera toujours des canaux pour se déverser. Elle nous atteindra toujours. RT France et Sputnik présentaient l’avantage de pouvoir la fixer quelque part et l’identifier. Du point de vue du conflit de narration, entre les

pays de l’Otan et la Russie, c’était même un avantage pour les pays de l’Otan. On commence à voir un peu partout cette journaliste française qui vit dans le Donbass (*Anne-Laure Bonnel, Ndlr*). C’est compliqué d’identifier son degré de bonne foi et d’honnêteté. Elle reproduit le récit russe, à savoir que les victimes ne sont pas en Ukraine, mais dans le Donbass. (*Daniel Schneidermann a publié un post sur Arrêt sur images sur cette reporter, Ndlr*). On va se retrouver devant des sources plus difficiles à caractériser.

Où fixer la barrière du pluralisme et de la déontologie tout en se protégeant de la propagande? On a vu par exemple circuler une vidéo simulant un bombardement de Paris afin de sensibiliser les Français au sort des Ukrainiens.

Une saine information suppose de donner accès à tous les médias aux gens, mais ils doivent y avoir un accès contextualisé. Nous ne sommes pas en état de guerre avec la Russie, mais, je dirais, d’hostilité. Il faut avoir accès aux analyses que pose l’adversaire. Après, il y a aussi la propagande ukrainienne ou pro-ukrainienne comme cette vidéo que vous citez. Même dans un conflit asymétrique comme celui-ci, où il y a un agresseur et un

EXTRAITS

“Contre un discours de guerre, sur un plateau de télévision, aucune victoire n’est possible aux experts bardés de chiffres, aux raisonneurs raisonnants, aux froids argumenteurs, aux experts certifiés [...]”

“Zemmour aurait dû n’être qu’un cauchemar. Il trône au centre de notre monde éveillé.”

“Les médias de la haine, hier ou aujourd’hui, tirent à des millions d’exemplaires. Mais leur influence semble déconnectée de leur audience réelle, et plutôt proportionnelle à leur volume sonore. Plus fort on crie, mieux on donne le ton.”